La rubrique de Maurice Einhorn (octobre 2026) N°5

Deux prix Nobel décernés en 2026 ont un lien avec la maladie de Parkinson !

Le prix Nobel de **médecine** 2026 a récemment récompensé trois chercheurs, les Allemands Georg Nagel et Peter Hegemann et l'Américain Karl Deisseroth, et Georg Nagel pour leurs découvertes sur les canaux ioniques sensibles à la lumière et l'optogénétique. L'optogénétique est une technique qui associe génie génétique et optique et consiste à contrôler l'activité de cellules grâce à la lumière et représente avant tout une promesse pour les patients présentant des troubles de la vision, jusqu'au aveugles. Comme elle cible et module précisément l'activité neuronale, elle offre le potentiel de percées significatives dans la compréhension et la modification potentielle de l'évolution des maladies neurodégénératives, caractérisées par une perte neuronale sélective entraînant des déficits fonctionnels au sein du système nerveux. L'intégration de l'optogénétique dans la recherche sur les maladies neurodégénératives a considérablement progressé dans ce domaine, offrant de nouvelles perspectives et ouvrant la voie à des stratégies thérapeutiques innovantes. Son application en milieu clinique, bien qu'encore à ses débuts, suggère un avenir prometteur pour traiter certains des aspects les plus difficiles des troubles neurodégénératifs, notent les auteurs d'une étude chinoise publiée dans la revue *Cellular and Molecular Neurobiology*. L'optogénétique devrait donc à l'avenir pouvoir jouer un rôle important dans le traitement de la maladie de Parkinson. D'autres chercheurs confirment cette conclusion.

Le Prix Nobel de **littérature** 2026 a, lui, été décerné à l'écrivaine et poétesse canadienne, également citoyenne islandaise depuis 2022, **Anne Carson**, « *une autrice atypique se jouant avec humour et érudition des genres littéraires* », comme la décrit le quotidien parisien *Le Monde.* Agée de 76 ans, elle est atteinte de la maladie de Parkinson, dont elle décrit un des symptômes, peut-être mineur pour tout un chacun, mais effrayant pour une écrivaine, à savoir la micrographie(1), dont elle traite dans un long article publié en 2025 dans la *London Review of Books*(2) sous le titre "*Beware the man whose handwriting sways like a reed in the wind*" (« *Méfie-toi de l'homme dont l'écriture se balance comme un roseau dans le vent* »). Anne Carson entame l'article avec la phrase suivante : « *Je considère l'écriture manuscrite comme un moyen d'organiser la pensée en formes. J'aime les formes. J'aime les organiser. Mais à cause des récents changements neurologiques dans mon cerveau, je trouve que les formes se défont sur moi. Ma responsabilité envers les formes ne peut pas être remplie avec grâce. Néanmoins, je propose ce qui suit dans l'espoir que cela ne vous paraîtra pas désordonné ou dépressif.* » (traduction française).

(1) La micrographie est un symptôme caractéristique de la maladie de Parkinson qui se traduit par une écriture manuscrite progressivement de plus en plus petite, serrée et parfois illisible.

(2) London Dereview of Books, vol 47, n°4, 6 mars 2025. https://www.lrb.co.uk/the-paper/v47/n04/anne-carson/beware-the-man-whose-handwriting-sways-like-a-reed-in-the-wind

---

Maurice Einhorn

Médecin retraité et journaliste